

de chagrin, sans doute, était morte. Roland la vit mettre en terre, et quand quelques heures plus tard, son écuyer vint l'avertir que l'on réclamait sa présence dans la grande salle d'armes, il le trouva sans vie ; ses yeux, à jamais éteints, étaient fixés encore à l'endroit où reposait, de son dernier repos, celle qu'il avait tant aimée.

Le bateau poursuit son cours et nous promène d'enchantement en enchantement.

Nous voici à Remagen, près duquel sont les célèbres sources d'Apollinaris.

Ceux qui ont l'avantage de goûter à cette eau sur les lieux peuvent difficilement se figurer que c'est la même que nous buvons au Canada. Quelle fraîcheur, quel pétilllement, quel bouquet on trouve dans l'eau d'Apollinaris que l'on boit en Allemagne ! Évidemment, le trajet qu'elle parcourt avant de nous parvenir est loin d'améliorer sa saveur.

La consommation de l'eau d'Apollinaris est énorme. On estime à dix-huit millions le nombre de bouteilles expédiées, en une année, à l'étranger.

Je salue, en passant, Neuwied, le berceau de la reine de Roumanie, Carmen Sylva, puis, nous touchons, un instant, à Coblenz, prendre de nouveaux touristes.

Coblenz est sise au confluent de la rivière Moselle et du Rhin. C'est là que les petits-fils de Charlemagne se rencontrèrent pour se partager les puissants empire d'Italie, de France et d'Allemagne.

Près des murs de cette ville, s'élèvent les monuments à Hoche et à Marceau, les deux grands généraux français. C'est à Coblenz encore que Marceau fut enterré ; Byron dédie des strophes à sa valeur dans son poème "Childe Harold".

A partir de Coblenz, le Rhin devient comme encaissé entre de hauts rochers ; sur leurs différents sommets des châteaux ou des ruines rivalisent de beautés romanesques et saisissantes.

Citons entr'autres points dignes de remarques, le château de Marksburg

où fut longtemps emprisonné l'empereur Henri IV. Toutes les horreurs, apanages ordinaires des châteaux du Moyen-Age : donjons, chambres de torture, oubliettes, sont encore visibles en cette sombre demeure.

On peut voir aussi un puits profond, où l'on descendait, raconte-t-on, les prisonniers au moyen d'une manivelle. La légende veut que ce puits soit hanté, et, que, si l'on y jette le plus petit objet, ne fut-ce qu'une épingle, des plaintes s'élèvent aussitôt, exhalées par les ombres ainsi troublées dans leur tombe.

Je ne finirais plus de vous écrire les légendes qui peuplent ces merveilleuses rives ; je les ai pourtant recueillies au fur et à mesure qu'elles se présentaient dans l'espoir de vous les raconter quelque jour.

Non loin du château de Rheinfels qui est de toutes, la ruine la plus imposante, se dresse les rochers légendaires de la Lorelei, aux puissants blocs de granit, hauts de 450 pieds, si étrangement découpés et près desquels tout batelier du Rhin se sent poète.

La légende de la Lorelei est trop connue pour que je la répète ici. La superstition populaire veut encore que la sirène aux cheveux d'or qui habite le rocher, chante toujours pour attirer le nautonnier dans le gouffre fatal qui baigne ses pieds. Cette légende a été racontée en vers et en prose par les écrivains de toutes les nationalités, et, c'est d'elle, encore que Mendelssohn a tiré sa meilleure inspiration pour son exquise "Lorelei".

Au haut de l'arête principale, on fait remarquer au voyageur, que ce massif de pierre et de buissons reproduit le profil incliné de Napoléon Ier.

C'est encore près de ce rocher, que Goethe écrivit ce lied, un jour qu'il avait été saisi par la tempête :

Par la grêle et l'orage,
Par la foudre et l'éclair,
Par l'abîme sauvage,
Par le ciel sombre ou clair,
Par la neige et le vent,
En avant ! En avant !

Plutôt souffrir
Mille douleurs,
Que de subir
Tant de bonheurs !

Oh ! les faiblesses
Qu'ont les cœurs pour les cœurs
Que d'étranges tristesses
Dans leurs douceurs !...

Le fameux saumon du Rhin se pêche à cet endroit. Curieuse associations de célébrités !

Un peu plus haut, une pointe de roc émerge de l'eau ; c'est le dernier vestige d'une rangée de rochers connus sous le nom des Sept Sœurs. Ces rochers étaient, autrefois, sept belles jeunes filles qui ont été métamorphosées de la sorte, en punition de la grande dureté de leur cœur, et de la cruauté qu'elle mettaient à éconduire tous ceux qui se présentaient pour solliciter leur main.

A Caub, le château de Gutenfels s'élève au milieu du Rhin ; on n'y pénètre que par une échelle qu'on retire à volonté et qui conduit, par l'extérieur, aux étages supérieurs. Son aspect est lugubre et désolé ; autrefois, toutes les comtesses palatines devaient, d'après une loi formelle de l'empereur, s'y retirer pour y faire leurs couches.

A plus de cinq cents pieds au-dessus du niveau de l'eau se dressent les restes du château de Nolligen, d'où sortit le brave chancelier Ruelhelm pour aller délivrer la blonde Gerlinde, du pouvoir des méchants gnomes qui la retenaient captive dans la montagne.

C'est sur une île que s'élève la fameuse Tour des Souris, ainsi appelée, parce qu'un évêque du nom de Hatto y entassait du blé dans un temps de famine, et s'y étant ensuite réfugié, y fut dévoré par les souris, en punition de sa cupidité.

Nous touchions à la fin de notre chère excursion. Le soleil descendait lentement au bas de l'horizon, et la lumière du jour mourant tamisait le paysage d'une brume légère. Les rochers, les ruines dévastées, les vignes rougissantes prenaient les formes indécises du rêve et devenaient plus irréels, plus mystérieux encore.